Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 24 (1916)

Heft: 12

Artikel: Difficile à lire

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-554122

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bayent aux étoiles. Ça démoralise et dérange ceux qui veulent faire de l'avance. — Ne pas faire des exercices trop longs. — Eviter, surtout le soir, de rester après l'heure réglementaire. — Après trois-quart d'heure, accorder une pause de cinq minutes. — Changer les groupes, de telle sorte que tout le monde arrive à son tour à exécuter le travail proposé.

Un point important encore, c'est de bien préparer l'exercice. Que ceux à qui ce soin incombe, le fassent avec minutie. Il faut qu'un exercice se déroule tout naturellement. Il ne doit pas être dépondu ou décousu. Les dirigeants doivent aussi avoir le doigté nécessaire pour ne pas blesser les susceptibilités. Il faut qu'ils s'appliquent à être des pédagogues, c'est-à-dire qu'ils arrivent à enseigner sans prétention mais avec conviction.

Il a aussi été reconnu qu'un programme d'activité élaboré pour plusieurs mois à l'avance, était une très bonne ligne de conduite et d'entraînement. Naturellement que ce programme est suivi en tant que les circonstances le permettent. Mais l'essentiel est la continuation progressive du travail et le développement rationnel. Ces deux éléments seront appréciés par les membres et les engageront à venir aussi régulièrement que possible.

Un grand avantage est la présence d'un médecin, dont les critiques font autorité.

Des remèdes difficiles à appliquer et à prendre nous n'en voulons pas causer, car il vaut mieux prévenir que guérir, puisque nous voulons être de bons samaritains.

Tout ce qui précède sont des considérations d'ordre général pour la méditation de tout un chacun. Car nous nous rappelons que la critique est aisée, mais l'art difficile.

(Bulletin des Samaritains.)

Difficile à lire

Les milieux de la Croix-Rouge, particulièrement en Suisse, sont sollicités depuis deux ans de tous côtés; il s'agit surtout de demandes de renseignements concernant des militaires disparus.

Souvent l'orthographe de ces lettres laisse beaucoup à désirer, de sorte qu'il est bon de les lire à haute voix pour en bien comprendre le sens; parfois aussi les demandes sont écrites en des langues très peu connues chez nous. N'avons-nous pas eu sous les yeux des lettres écrites en serbe, en flamand ou dans des dialectes parlés dans l'empire autrichien?

Mais que dire de la lettre reproduite ici et qui a paru dans le *Rote Kreuz*? Elle est arrivée au Secrétariat général à Berne avec l'adresse (en écriture anglaise) « Société de la Croix-Rouge, Berne, Suisse ». On lit bien, et l'on comprend le nom et l'adresse de l'expéditeur américain,... mais le texte?! Communiqué à quelques savants, il a cependant pu être déchiffré: c'est de l'allemand bizarre écrit en caractères hébraïques modernes:

« Ich bet mir zu schreiben ob ihr wisst von 1 gefangenen russischen (Soh)ner? mitn Namen Mordechaj Lewin von Alexandrowsk Jekaterinoslawer Gob. Gefangen von die Oestreicher.

Mit Danken voraus

Rev. Ischak Aizik Lewin. »

ce que nous traduirons à notre tour par:

Je prie de m'écrire si vous savez (quelque chose) d'un prisonnier russe mon fils? dont le nom (est) Mordechaj Lewin d'Ale-

xandrowsk gouvernement Jekaterinoslaw.
Prisonnier des Autrichiens.

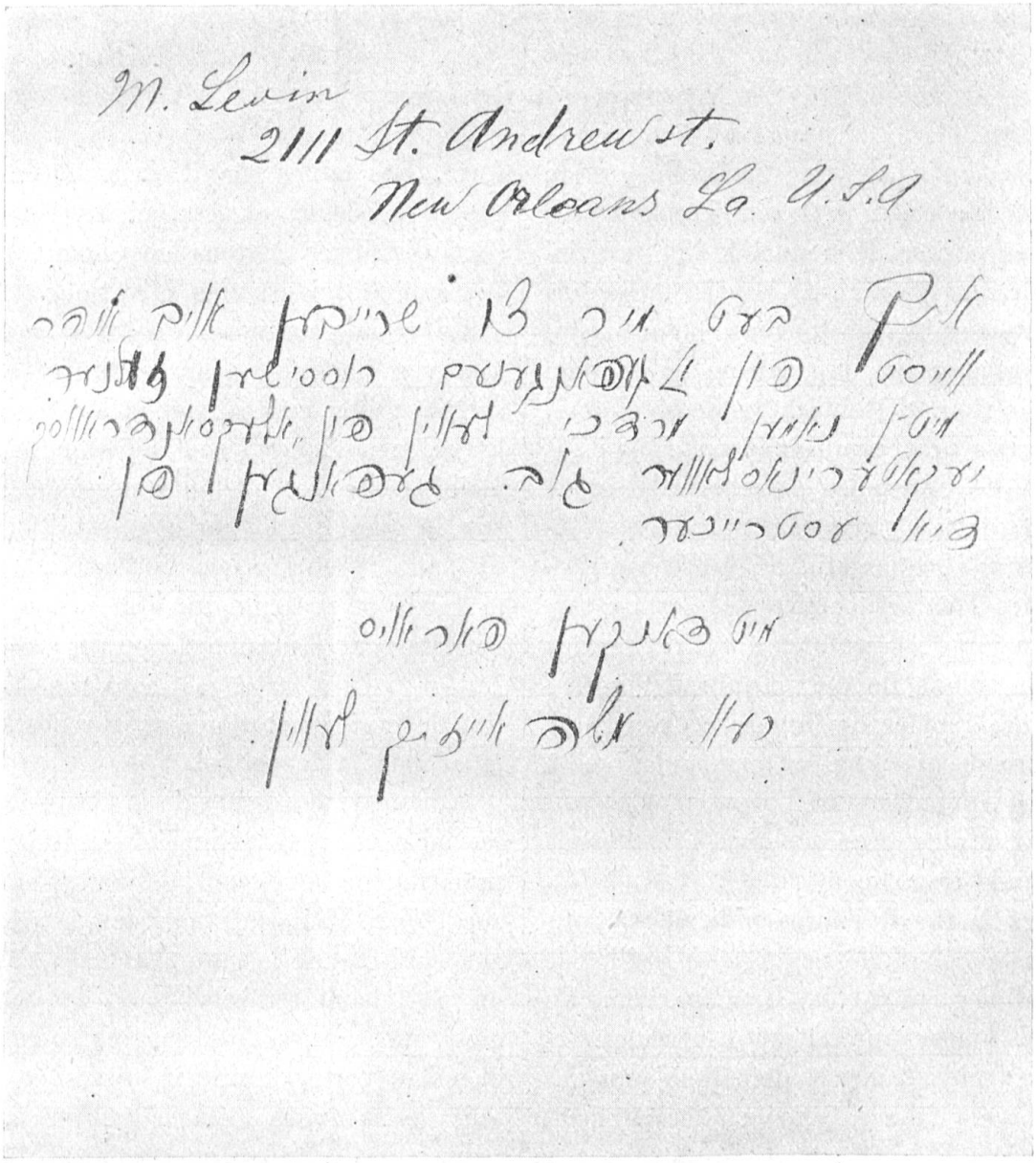
Avec remerciements anticipés

Rev. Ischak (Madame) Aizik Lewin.

* * *

« Mes cher Demoisielle

Me voilla rantré au service de notre cher Patrie, pour garder not Frontier, et je me trouve pauvre auflin (orphelin) négant pas les moyen de me procurée de sout vètement chaut. C'est pourquoit je me recommande à vous cher demoisielle si vous aurrié la bonté de manvoyée un petie paquèt silvoplait. Je prierèt le Bon Dieu et en espérant que l'on se reverra un jour ensanble dans le siel



Une demande de renseignement sur un prisonnier de guerre, parvenue au Secrétariat général de la Croix-Rouge suisse

Nous avons sous les yeux une autre demande, provenant d'un soldat suisse, et adressée à « Mesdemoisielles de la Croie Rouge à Neuchâtel » ; nous la reproduisons en respectant scrupuleusement l'orthographe :

je me recommande s. v. p »

(suit la signature.)

Comme il s'agit d'un soldat d'un bataillon de landwehr (il écrit « Landevère »), orphelin, qui a sans doute quitté nos écoles depuis longtemps, nous ne lui tiendrons pas rigueur d'avoir pareillement estropié la langue française et espérons qu'il aura été servi à souhait.

Constance - Bellegarde

La colonne de la Croix-Rouge de Neuchâtel a été équipée dernièrement; ses hommes portent le nouvel uniforme gris-vert de l'armée active. A peine ces équipements ont-ils été touchés, qu'un ordre de marche arrive du médecin en chef de la Croix-Rouge: Mobilisation de la colonne! Il s'agissait d'accompagner un convoi sanitaire de Constance à Bellegarde et de Bellegarde à Constance.

A 9 h. 30 du matin, le 9 octobre dernier, les hommes commandés par le sergent-major de la colonne, défilent devant le lieut.-colonel de Marval qui fait l'inspection sur la place de la gare, à Neuchâtel, et adresse quelques recommandations à ceux qui vont avoir l'occasion de voir d'un peu plus près quelques épisodes de la grande tragédie mondiale.

Vers la fin de l'après-midi, nous étions à Constance. M. le major Dr Miéville, de Saint-Imier, prend le commandement du convoi qui comprend 465 infirmiers et 31 médecins français dont quelques-uns avaient été faits prisonniers dernièrement à Verdun. Un repas nous est offert par la Croix-Rouge allemande et à 6 h. 30 le train se composant de 12 voitures et d'un fourgon se met en marche. Nos hommes sont répartis dans chaque wagon et ont la responsabilité des sanitaires français que l'on rapatrie.

Zurich, arrêt d'une heure. Le Comité des réceptions de Zurich offre un souper au buffet de la gare. Chacun se réconforte. Les tables sont fleuries et des cadeaux (chocolat, cigares, cigarettes, etc.) sont distribués à tous ces hommes qui ont subi de si grandes privations.

Le train reprend sa course nocturne à travers la Suisse; après un très court arrêt à Olten, nous arrivons à Berne; M. le colonel Bohny, son adjudant M. le major Ischer, et quelques personnes sont sur le quai de la gare; il est 2 heures du matin; une section d'infanterie monte la garde et présente les armes.

Fribourg, Lausanne, rien de spécial; malgré l'heure très matinale, une quantité de curieux stationnent sur les quais et acclament le convoi.

A Genève, les dames de la Croix-Rouge, les membres de la Société sanitaire, les samaritains et quelques pompiers sont seuls sur le quai. Une foule compacte est massée aux environs de la gare. Le train s'arrête, un thé chaud est servi dans les wagons ainsi que petits-pains, cigares, cigarettes chocolat, petits drapeaux suisses et genevois; nous avons même remarqué la distribution de plusieurs volumes: « *Un souvenir de Solférino* » d'Henri Dunant.

Au départ, toutes ces dames dans leurs sarraux blancs, groupées sur le quai, chantent l'hymne national. C'est un moment d'émotion intense pour tous. Combien ont eu la gorge serrée par un sanglot, combien ont senti des larmes leur mouiller les paupières!.....

Bellegarde. Nous voici en terre française que plusieurs de ceux que nous